

Les Iraniennes brûlent leurs voiles, quitte à en mourir : il en dit quoi l'ayatollah-député Taché ?

écrit par Jack | 8 février 2018



Véritable bonheur : Anoud Al Ali, qui vit en France, a posté cette vidéo et d'autres images d'elle-même brûlant son voile, qu'elle a été forcée de porter durant toute sa jeunesse.

Alors que le député Aurélien Taché se voile « pudiquement (!)

» la face, voir l'article de Josiane Filio sur RL : <https://ripostelaique.com/fidele-caniche-de-macron-le-depute-tache-reclame-le-voile-en-entreprise.html>, des **Iraniennes autrement courageuses ont lancé le mouvement contre le voile, au risque de leurs vies, et le mouvement a pris de l'ampleur.**

Jack

Des vidéos montrant des femmes brûlant le hijab sont affichées sur les médias sociaux en signe de solidarité avec un mouvement de protestation en **Iran** contre le port forcé du voile. **En réponse à la journée mondiale du hijab la semaine dernière (« *World Hijab Day* »), des vidéos montrent des femmes enlevant leurs voiles et y mettant le feu devant une caméra.**

Ce mouvement s'est amplifié alors que le gouvernement iranien avait publié un rapport indiquant que la moitié de la population pense que l'État ne devrait pas dicter ce que les femmes portent, malgré des dizaines d'arrestations ce mois-ci.

Le bureau du président Hassan Rouhani a révélé qu'une enquête menée en 2014 avait indiqué que 49 % des Iraniens pensaient que les femmes devraient être autorisées à choisir quoi porter, précise **DW.com**. Une femme, parlant sous l'anonymat, a déclaré au service de diffusion allemand *Deutsche Welle* qu'elle croyait que les chiffres seraient encore plus élevés si l'enquête était réalisée aujourd'hui.

Alors que de nombreuses musulmanes dans le monde portent le hijab par choix, dans des pays comme l'Iran, l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes, elles y sont forcées par l'Etat. Anoud Al Ali, qui a grandi aux Emirats Arabes Unis mais vit actuellement en France, a posté une vidéo d'elle-même en train de brûler le hijab et l'a appelée « *Véritable bonheur* ». Elle était forcée de le porter par sa famille et à l'école, au

risque d'être punie en cas de désobéissance.



Véritable bonheur : Anoud Al Ali, qui vit en France, a posté cette vidéo et d'autres images d'elle-même brûlant son voile, qu'elle a été forcée de porter durant toute sa jeunesse.

Une autre vidéo a été postée par l'auteur arabo-canadienne Yasmine Mohammed, qui ne s'identifie plus comme musulmane. On la voit ici retirant son hijab, qu'elle portait alors qu'elle était musulmane, et y mettant le feu, le tenant au-dessus d'une flamme et déclarant : « Comme promis, je l'ai fait le jour de mon anniversaire. Je me sens tellement libérée en

brûlant le hijab. Et je le fais par solidarité envers ces femmes iraniennes qui protestent contre l'obligation de le porter et pour toutes les filles qui y sont forcées. Nous ne sommes pas des bonbons ou des diamants qu'ils faut couvrir. Nous sommes des êtres humains ».



Le mouvement de protestation en Iran contre le hijab imposé par l'État, une politique en place depuis la révolution islamique de 1979, s'est intensifié ces dernières semaines. Hier, 5 février, le pouvoir judiciaire iranien a affirmé que toutes les femmes qui avaient montré leur visage en public pour protester « *étaient sous l'influence de la drogue* ».

Vendredi dernier, les médias iraniens ont rapporté que la police de Téhéran avait arrêté 29 femmes pour avoir comparu en public sans leur voile. Elles auraient copié l'action de Vida Movahed, une femme de 31 ans arrêtée en décembre pour avoir enlevé son voile en signe de protestation. Une vidéo la montrant calmement agitant son hijab blanc attaché à un bâton au-dessus de la foule dans la capitale iranienne, a été vue sur de nombreux médias sociaux.

Vida Movahed, plus connue sous le nom de « *The Girl in Enghelab Street* », a été emprisonnée et a passé un mois en détention avec sa fille de 20 mois.



Fida Movahed, 31, a été arrêtée après avoir enlevé son hijab en public et s'être tenue, pour ce faire, sur une armoire de télécommunications dans le centre de Téhéran en Décembre dernier, inspirant de nombreuses autres femmes et jeunes filles à faire de même.

Elle est devenue le « porte-flambeau » (*sur affiches*) du mouvement « *White Wednesdays* » (les mercredis blancs), créé par le journaliste et militant Masih Alinejad, qui encourage les femmes iraniennes et celles qui soutiennent leur situation à enlever leur hijab. Le blanc est la couleur la plus répandue pour les voiles islamiques en Iran, qui ne permet que des teintes « *modestes* » comme le blanc, le marron ou le noir.



masih alinejad

@AlinejadMasih

Follow

Her name is Shima Babaei who joined [#WhiteWednesdays](#) campaign protesting compulsory hijab. she was arrested yesterday. She was the one to take off her hijab in front of the court to say [#NoForcedHijab](#)
[#FreeShimaBabaei](#)
[##FreeHijabProtesters](#)
[#معترضان_حجاب_اجباری_را_آزاد_کنید](#)



Le code vestimentaire islamique en Iran, en place depuis la révolution de 1979, considère le voile obligatoire pour toute femme de plus de 13 ans et précise qu'elles devraient se couvrir de la tête aux pieds tout en désavouant toute tenue qui épouse la silhouette. La transgression de ces règles peut entraîner des amendes allant jusqu'à 500 000 rials (environ 19 €) et jusqu'à deux mois de prison.

6 février 2018 by **Sara Malm**

<http://www.dailymail.co.uk/news/article-5356991/Middle-Eastern-women-burn-hijabs-NoHijabDay.html>

Traduction pour Résistance républicaine par Jack